

Allocution de Thibaud VIGUIER

**Conseiller général de l'Oise
Conseiller régional de Picardie**

à l'occasion de la cérémonie d'hommage à Pierre Goubert aux Archives départementales de l'Oise, le 5 mars 2012

Madame Annie Gresle,
Monsieur Jean-Pierre Goubert,
Madame Sylvie Houssin, Monsieur Georges Becquerelle, chers collègues,
Monsieur le Directeur des Archives départementales de l'Oise,
Mesdames et Messieurs, chers amis,

Je suis particulièrement honoré d'ouvrir la cérémonie d'hommage organisée ce jour par le Conseil général de l'Oise, en la mémoire du grand historien Pierre Goubert, aux Archives départementales, au cœur de ce canton de Beauvais Nord-Est que je représente dans notre assemblée départementale.

Honoré, je le suis à la hauteur de la peine qui a étreint tant d'entre nous et, au-delà, tant de Beauvaisiens, à l'annonce de la disparition de Pierre Goubert le 16 janvier dernier ; à la hauteur tout autant de cette conscience partagée d'une perte immense, celle d'un homme qui laisse derrière lui les fruits innombrables du travail de toute une vie.

Très vite, l'idée a germé qu'il fallait rendre cet hommage amplement mérité à Pierre Goubert et retracer ainsi le parcours exemplaire d'un homme dont l'œuvre a fait de lui l'un des grands historiens du XX^e siècle.

Et tout aussi rapidement, lors de nos échanges avec des historiens, avec Yves Rome, le Président du Conseil général de l'Oise qui me charge de vous dire ses regrets de ne pouvoir être des nôtres, avec Bruno Ricard, le Directeur des Archives départementales que je remercie de si bien nous accueillir aujourd'hui, il nous est apparu naturel, évident que cet hommage, que cette évocation devait avoir lieu ici même, au cœur de la matière et des connaissances tant et si bien utilisées par l'historien dans ses recherches.

Et que nous pourrions à cette occasion marquer la reconnaissance officielle du département de l'Oise et des Isariens envers Pierre Goubert, en donnant son nom à l'Auditorium des Archives départementales, ce que nous ferons tout à l'heure.

A cet instant, je veux d'ailleurs saluer et remercier de leur présence mes collègues élus du Conseil général de l'Oise et dire notre plaisir de compter parmi nous cet après-midi Madame Annie Gresle et Monsieur Jean-Pierre Goubert, les enfants de Pierre Goubert.

Dans quelques instants, je vais donner la parole à plusieurs témoins qui ont personnellement côtoyé Pierre Goubert, qui partagent avec lui son érudition. Je remercie de leur présence à nos côtés Jean Duma, professeur des universités honoraire dont Pierre Goubert avait dirigé la thèse, Jacques Bernet, président de la société d'histoire moderne et contemporaine de Compiègne et maître de conférences honoraire, Jean-Pierre BESSE, historien du mouvement social, Jean Cartier et Monique Demagny-Desgroux, qui furent l'un et l'autre les élèves de Pierre Goubert et dont nous pouvons largement témoigner du fait qu'il a très bien su leur transmettre sa passion pour l'histoire.

Et c'est notre amie Claudine Cartier, conservateur général du patrimoine, que je remercie de sa contribution essentielle à cet hommage et de sa force de conviction, qui animera cette évocation à plusieurs voix.

Avant eux, permettez-moi, en quelques mots, de tracer ce qui m'apparaît être le fil conducteur ayant guidé l'œuvre, et au-delà, la vie de Pierre Goubert.

Pierre Goubert, c'est d'abord l'itinéraire incroyable d'un enfant né dans une famille modeste, mais que l'école de la République a su prendre par la main pour lui permettre de se hisser très haut. C'est un exemple particulièrement fort et exemplaire de la reconnaissance du mérite républicain comme outil de promotion sociale.

Et c'est sans doute pour cela que Pierre Goubert n'aura eu de cesse, tout au long de sa vie, de travailler encore et toujours, enseignant tout en poursuivant ses recherches et la rédaction d'une thèse. Faisant le choix délibéré de contribuer à révolutionner la recherche historique en s'inscrivant pleinement dans l'Ecole des Annales, de prôner ainsi une histoire complète, celle de tout le peuple, et non plus seulement celle de quelques puissants. Participant ainsi à l'émergence de ce que l'on appelle « l'histoire sociale ».

Pierre Goubert, c'est bien aussi un homme de conscience et de convictions, un être profondément laïc qui va s'engager politiquement au sein du mouvement socialiste, au sein de la SFIO, en jouant un rôle actif dans la section de Beauvais et à la fédération de l'Oise dans les années qui suivront la Seconde Guerre mondiale.

Et c'est par sa thèse consacrée à « *Beauvais et le Beauvaisis de 1600 à 1730. Contribution à l'histoire sociale de la France du XVII^e siècle* », que Pierre Goubert va, en quelque sorte, faire le lien entre ses engagements personnels et ses travaux de recherche. La thèse de Pierre Goubert va marquer un temps fort de l'historiographie française, car il va être l'un des tout premiers à puiser ses sources dans des séries d'archives jusque-là délaissées ou inconnues. Des sources variées dont certaines d'entre-elles se trouvent justement dans les Archives départementales, à l'instar des inventaires après décès ou des enquêtes par paroisse.

Sa motivation est toujours la même, je le cite : « Tordre le cou aux idées toutes faites, regarder de près le petit peuple et le peuple moyen ». Voilà en effet ce qu'écrivait Pierre Goubert dans l'introduction de sa thèse : « L'histoire sociale à laquelle prétend contribuer cette étude régionale est bien plus un projet et une manière de voir qu'une science solidement constituée. J'ai seulement éprouvé le désir et presque le besoin de m'intéresser à tous les hommes, et non pas seulement à ceux qui brillèrent par leur naissance, par leur état, par leur fonction, par leur richesse ou par leur intelligence ».

Tout est dit ou presque de l'intention de l'historien. Alors permettez-moi simplement de conclure mon propos en insistant sur le fait que l'histoire sociale, en tant que démarche scientifique, que les Archives départementales en tant que lieu irremplaçable de connaissances rassemblées, ont l'immense mérite de contribuer à fournir à notre société et à nos concitoyens des repères collectifs qui, trop souvent, semblent nous faire défaut.

Merci infiniment à Pierre Goubert d'avoir pris une large part, au travers de ses recherches, à l'émergence de ces repères si utiles, si importants car, et c'est tout le mérite de l'histoire et du travail de mémoire en général, il faut savoir d'où l'on vient pour savoir qui l'on est, comme il faut savoir qui l'on est pour savoir où l'on va ! Et cela vaut pour chacun...comme pour tous.

Je vous remercie de votre attention.

